

des salariés dans le chômage. Le mécontentement sourd à la base.

C'est à ce moment précisément que la tension rebondit à la frontière israélo-syrienne. Chose curieuse, depuis quelque temps les raids des commandos palestiniens avaient décliné sinon cessé. Dans les chancelleries, on croit y voir le résultat des conseils de modération prodigués par la R.A.U. ou l'Union Soviétique. Quoi qu'il en soit, subitement, et sans raison apparente, Tel-Aviv attise le conflit.

Il existe, en effet, entre la Syrie et Israël, une zone démilitarisée dont le statut est controversé. Les israéliens maintiennent qu'ils y sont souverains sous réserve des clauses relatives à la démilitarisation, les Syriens avancent que ces territoires ne sauraient être attribués à l'adversaire qu'après un règlement définitif. Maintenant, voici que, soudainement, les israéliens veulent labourer ces champs.

Encore Rabin

Etant donné les positions en présence, il était évident que cet élément nouveau provoquerait des remous. Les israéliens sont parfaitement conscients de modifier le statu-quo puisqu'ils fournissent aux agriculteurs des kibboutz frontaliers (qui s'apparentent souvent à des forteresses militaires) une forte escorte armée. Ils s'y engagent, bien qu'une vive réaction syrienne soit prévisible. Cette modification unilatérale de la situation est d'autant plus curieuse que le régime syrien était précisément en butte à des critiques acerbes de la droite qui lui reproche de manquer de fermeté et de restreindre l'action des Palestiniens. Les syriens réagissent. Les israéliens détruisent six "Migs" syriens. Et alors, le général Rabin, ajoutant l'injure à la défaite, fait à nouveau une déclaration incendiaire "espérant", dit-il, que les syriens comprendront "la leçon qui leur a été infligée".

Aggravation de la crise économique et militaire

Le chômage s'étend toujours en Israël. Le 1er mai, auront lieu de violentes démonstrations d'ouvriers sans travail. Elles succèdent à des manifestations à Tel-Aviv qui ont pris l'allure d'émeutes. Cent mille chômeurs annonce-t-on.